# Théâtre Français. Troisième début de Mlle Emilie Levert dans *Tartuffe*, et *Les Fausses infidélités* [extrait].

Dans les différents rôles que la débutante a joués jusqu'ici, on a pu remarquer qu'elle excelle dans tout ce qui demande de l'aplomb, de la tenue, de l'intelligence et de la finesse ; son goût naturel la porte vers la noblesse, la décence et la grâce. Elle ne s'est livrée qu'en tremblant, et avec une sorte de répugnance, à l'étourderie, à la vivacité, à la folie, aux saillies d'un esprit léger, aux caprices d'une humeur brusque et inégale : non qu'elle ne puisse très bien imiter cette fougue et cette pétulance qui dans une femme choque les bienséances sociales et se trouve tout près du mauvais ton. Mais la débutante a redouté ce visionnage ; elle a eu peur de franchir la ligne qui sépare une heureuse liberté d'avec une ignoble licence. Combien ne s'est-elle pas trouvée à son aise dans Elmire, femme raisonnable, modeste et décente d'un bout à l'autre ! C'est là que Mlle Emilie Levert a pu développer toutes les délicatesses de son jeu, toutes les finesses de son débit, toutes les grâces nobles et naturelles qui caractérisent ses manières.

Je n'approuve pas qu'elle ait souri et pris un ton ironique, en disant à Orgon :

Et les choses n'iront que jusqu'où vous voudrez ;

je pense au contraire qu'Elmire doit mettre le plus grand sérieux dans tout ce qu'elle dit à son mari su un sujet si scabreux. Le moment est si critique, la situation si vive, si forte, si extraordinaire, que la plus légère teinte de plaisanterie, dans une pareille circonstance, peut choquer les convenances théâtrales.

Fleury a joué Tartuffe en acteur consommé : ses yeux le servent bien dans ce rôle ; tout le jeu de physionomie est parfait ; je voudrais seulement que, pour imiter l'accent de la mortification et de la pénitence, il ne baissât pas la voix au point de n'être pas bien entendu. Il a débité trop bas une partie du troisième acte. Mlle Mars, dans le rôle d'Angélique, est pleine de grâces ; mais sa voix est si douce, si délicate, si légère, que la moindre petite négligence l'étouffe. Une vivacité mutine, une naïveté brusque, un trait rapide de sensibilité fugitive, pour peu que l'actrice s'oublie, emportent quelque chose des paroles ; et de ces paroles si bien dites, on ne voudrait rien perdre. Il faut réconcilier le sentiment, la finesse et la grâce, avec l'articulation et la prononciation exacte. Le traité ne sera peut-être pas facile à conclure entre les deux parties, parce que l'une croit pouvoir se passer de l'autre, et même la mépriser impunément. Le sentiment, la finesse et la grâce, sont un mérite précieux ; l'articulation et la prononciation exacte ne sont qu'un devoir rigoureux. Qui est-ce qui s'avise de mettre sa gloire à sa faire son devoir ?

Mlle Devienne est très comique dans le rôle de Dorine ; Armand, très vif et très ardent dans celui de Valère. La scène de la brouillerie et du raccommodement a été parfaite. Combien de comédies qui ont eu du succès ne valent pas une pareille scène ! Madame Thénard est excellente dans madame Pernelle ; et Grandmesnil, dans Orgon, a soutenu sa réputation : c'est dommage que la faiblesse de son organe se refuse quelquefois à ses intentions.

*Les Fausses infidélités*, à la suite de *Tartuffe*, marquaient parfaitement la différence des âges de la comédie. *Le Tartuffe* est un chef-d'œuvre de raison, d'art et de force comique ; *Les Fausses infidélités* ne sont qu'une bleuette, une dégénération d'une mauvaise manière ; c'est du Marivaux corrompu. (...)